

## LES „VOÏVODES” DE VORONET OU DE L’(IN)COMPRÉHENSION DES SOURCES HISTORIQUES\*

Ștefan S. GOROVEI<sup>1</sup>

DOI [10.56082/annalsarscihist.2023.1-2.5](https://doi.org/10.56082/annalsarscihist.2023.1-2.5)

**Résumé :** En 2004, l'histoire médiévale de la principauté de Moldavie s'est „enrichie” de plusieurs princes ou voïvodes qui auraient régné avant 1400, c'est-à-dire entre Bogdan I<sup>er</sup> (1363–1367), le fondateur de la dynastie, et Alexandre le Bon (1400–1432). Là où jusqu'alors il y avait six princes régnants, on comptait maintenant **onze** – presque le double ! Les cinq nouveaux personnages avaient surgi des pages d'un manuscrit du XVIII<sup>e</sup> siècle, œuvre d'un illustre homme de lettres et théologien, l'archimandrite Vartolomei Mazereanu. Suivant la suggestion du métropolite Iacob I<sup>er</sup> de Putna (Putneanul), il avait pris l'initiative de mettre en ordre les archives de quelques monastères moldaves, en rédigeant des cartulaires (condici ou catastife) pour les documents, qu'il a traduits du slavon et a résumés dans ces registres. En même temps, il a refait les anciens obituaires (pomelnice) de ces monastères, opération qui, à son avis, devait supposer non seulement la traduction du slavon, mais aussi un autre arrangement des noms inscrits au cours des siècles et même la transformation des noms devenus inusuels pour les faire correspondre à ceux des Synaxaires de l'Église Orthodoxe Russe. Il va sans dire que l'archimandrite n'avait pas l'ambition de faire une œuvre scientifique, voire une édition critique de ces obituaires. Or, à travers les siècles, de très nombreux chrétiens avaient inscrit leurs noms dans ces obituaires sans observer aucune règle – entre les lignes, parmi les autres noms, dans n'importe quel chapitre (celui des princes, celui des hiérarques, des grands boyards, des moines etc.) établi par l'auteur de l'obituaire – c'est-à-dire, où il y avait une place libre. La transcription tale quale de tous ces noms, sans délimiter le texte primitif des additions ultérieures – qui, sans aucune mauvaise intention, ont quand même altéré profondément les

---

\* Ce texte développe la communication au même titre inscrite dans le programme de la Conférence nationale „Les Jours de l'Université «Alexandru Ioan Cuza»”, Iași, le 25 octobre 2014 (comme en ce moment-là je ne me trouvais pas à Iași, elle a été présentée par M. le Prof. Petronel Zahariuc, auquel j'adresse ici aussi mes vifs remerciements). Pour préparer la forme actuelle, destinée à être éditée, je me suis servi aussi d'un texte antérieur, *Pomelnicele vechi ca izvor genealogic. Caracteristici și capcane*, lu (le 16 mai 2008) au XIV<sup>e</sup> Congrès National de Généalogie et d'Héraldique (Iași, les 15-17 mai 2008), dont une partie se retrouve dans l'étude *Text – supratext – contratext. Pe marginea pomelnicelor românești, în Scris, scriitură, text în Țările Române (secolele XV–XVIII)*, volume soigné par Monica Dejan, avec un avant-propos de Maria Magdalena Székely, Éd. „Karl A. Romstorfer”, Suceava, 2020, p. 13–44 (communication au Symposium „Art et Civilisation Médiévale”, XXV<sup>e</sup> édition, le Colloque *Scris și scriitură în Evul Mediu românesc*, Musée de Bucovine, Suceava, le 9 novembre 2018).

La version roumaine de ce texte a été imprimé dans la revue „Studii și Materiale de Istorie Medie”, XL, 2022, p. 111–124,

<sup>1</sup> dr., CS I, Centrul de Istorie și Civilizație Europeană al Academiei Române, Iași; Full Member of the Academy of Romanian Scientists

*inscriptions initiales – eut pour résultat un mélange dépourvu de toute valeur historique ou généalogique. Il faut accepter le caractère dynamique de l'obituaire, qui, en vertu de son but, permet aux utilisateurs de faire des additions sans tenir compte de place, même si lesdites additions ne s'accordent pas au contexte, dont elles peuvent changer essentiellement le sens.*

*C'est le cas de l'obituaire refait par l'archimandrite Mazereanu, dont le texte primitif fut conçu en 1488, lorsque le prince de Moldavie, Etienne le Grand (1457–1504) transforma la fondation privée de Voroneț en fondation princière et lui-même devint le nouveau ktitor. L'original slavon n'existe plus, donc toute discussion doit se rapporter à la traduction de 1775. Les cinq personnages qui semblent „compléter” la liste des princes moldaves du XIV<sup>e</sup> siècle portent des noms jamais utilisés dans la postérité de Bogdan I<sup>er</sup>: **Dobroslav, Șandre, Gheorghii, Micul et Săpot.** Pour expliquer leur présence dans le chapitre réservé aux princes de Moldavie, on a accepté leur existence réelle en tant que membres de la dynastie et princes régnants. L'auteur rejette une telle hypothèse dépourvue de toute fondation documentaire et logique. Il faut également rejeter une autre possible explication, suggérée par la théorie – chère à certains historiens roumains – des „règnes parallèles” ou la persistance des „voïvodes locaux” (à Voroneț, dans ce cas) après la fondation de l'État et dont les noms seraient inscrits dans un obituaire. Il n'y a aucune raison pour valider une telle théorie, car il serait incompréhensible qu'un prince de Moldavie (i. e. Etienne le Grand) accepte l'introduction de tels compétiteurs ou usurpateurs de sa dynastie dans l'obituaire de sa fondation, en obligeant, de cette manière, les moines de prier pour leurs âmes. D'ailleurs, il faut observer que l'archimandrite Mazereanu lui-même n'a pas utilisé cette „découverte” dans sa propre œuvre d'histoire moldave.*

*La valeur et l'importance des anciens obituaires pour l'histoire et pour la généalogie sont unanimement reconnues par les spécialistes, on y trouve parfois des informations uniques et d'une portée spéciale (par exemple, les listes des boyards tombés sur le champ de bataille); mais pour mettre ces sources au service des études historiques et généalogiques il faut les soumettre d'abord à un examen critique afin d'établir la fiabilité des informations par rapport au coordonnées chronologiques du document de ce type, traduit ou copié quelques siècles après sa naissance. Dans le cas discuté, le manuscrit de 1775 est, sans doute, un document authentique, mais ses informations doivent susciter la réticence du chercheur qui connaît l'évolution habituelle des obituaires. Sans le moindre esprit critique et sans tenir compte ni de la personnalité de l'auteur-traducteur et de l'ensemble de son œuvre, ni de la spécificité de la source envisagée, on ne peut pas se fier à une telle source pour construire des théories historiques „révolutionnaires”.*

**Mots-clefs:** voïvodes, Moldavie, XIV<sup>e</sup> siècle, obituaire, Voroneț, archimandrite Mazereanu

Depuis quelques années, aux portes de l'histoire du Moyen Âge roumain, un groupe de personnages attendent un permis d'accès que les historiens roumains ne semblent pas prêts à leur accorder. Ces personnages ont surgi à l'improviste, issus des feuilles d'un manuscrit que l'on connaissait depuis longtemps, mais que personne n'avait étudié plus attentivement jusque récemment, au carrefour des millénaires, grâce à l'intérêt qu'une spécialiste passionnée a accordé à la reconstitution du fond de livres hérités de l'époque d'Étienne le Grand. Le manuscrit date depuis 1775, mais il contient la